

Peintre d'origine yougoslave, Valdimir Velickovic s'est installé à Paris à l'aube des années 60. Il est devenu l'un des grands noms de la peinture contemporaine.

Le musée d'Issoudun lui consacre une remarquable exposition. Le parcours proposé a été élaboré par le conservateur du musée en étroite collaboration avec l'artiste qui a choisi les œuvres - sorties de son atelier- et a participé à l'accrochage.

Le propos de l'artiste : "*Je peins le mal que l'homme fait à l'homme*" résume toute sa démarche. Marqué par les exactions nazies dans sa jeunesse et plus récemment par les guerres qui ont abouti à l'éclatement de son pays, il a développé une esthétique centrée sur le corps martyrisé ou des paysages sans nom. Son recours à la monochromie noire - "éclairée" de gris et de quelques fulgurances de rouge ciblant le sang ou le feu- cherche à définir la tragédie du monde, l'inhumanité de l'homme à l'égard de son prochain et invite à une réflexion intérieure sur la nature du mal.



« **Nous sommes les témoins permanents d'une horreur**, comme dit l'écrivain Bernard Noël, que le mot horreur ne suffit pas à désigner. **Comment lutter contre ces pulsions dévastatrices, cette envie de conquérir, de répandre le sang ? Au nom des religions, des folies qui nous habitent. Je crèverai dans cette incompréhension. Je continue à avoir très, très peur de ce qui se passe. On ne voit aucun signe d'amélioration, c'est un échec complet. L'homme va-t-il faire la guerre jusqu'à la fin du monde ? Le rôle de la peinture est de comprendre et de faire comprendre** » ... « **Peindre est un acte de libération et d'expiation. C'est par ce geste créateur que j'exprime mon rejet de la violence. J'invite le regardeur à réfléchir sur les violences qui sont une réalité quotidienne. Peindre, c'est répondre en questionnant sa propre sensibilité au questionnement du monde. Il ne reste au peintre qu'à se battre avec ses armes et témoigner, c'est aussi dérisoire qu'essentiel. Mais c'est indispensable. J'irais très mal si je n'évacuais pas cette information quotidienne. C'est presque une**

thérapie ». In http://www.lamontagne.fr/auvergne/mag/culture/expos/2015/01/04/vladimir-velickovic-peindre-est-un-acte-de-liberation-et-dexpiation_11279761.html, article de Dominique Garandet « *La Montagne* » du 04-01-2015.

Témoigner. Le verbe nous place au cœur de l'actualité avec la publication au grand jour des photos de « César », cet officier syrien chargé de photographier les corps des suppliciés du régime de Damas et qui a fait défection, emportant avec lui les preuves du crime. Comme un écho à V. Velickovic:

V. Velickovic devant *Sans nom*, 2001, huile sur toile, 244 x 736 cm. Soixante quatre « portraits » inspirés de photos de la guerre en Yougoslavie :



Les photos de « César » :



Corbeaux. Huile sur toile 325x225 cm, 2004/2005 :



« En sortant de la toile, on entendra encore les odeurs qui continuent... On cherche à échapper à la violence des puanteurs, des pestilences, des remugles, mais leurs bruits nous rattrapent : le bec des oiseaux qui fouillent la terre en direction des vers probablement repus de chair humaine ; le crépitement des feux au loin ; le grincement des potences ; le cri silencieux du décapité [...] le souffle que fait la chair qui bruit en tombant dans le vide vers son destin métaphysique ; ou celui du pendu qui oscille doucement au gré du vent venu des Balkans, du désert arabe et de tous les autres lieux où l'éternel retour de la pulsion de mort produit ces temps-ci ses effets sur l'histoire [...] Les hommes creusent leurs charniers ; le peintre se contente de les éclairer de sa lumière noire ».

Michel Onfray, 2006.

Surfer :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Indre/Loisirs/Expos-musees/n/Contenus/Articles/2015/09/29/Vladimir-Velickovic-sa-peinture-est-une-dechirure-2482785>

<https://www.youtube.com/watch?v=NmAhN4RiHcM>

http://www.huffingtonpost.fr/nadia-agsous/peintre-vladimir-velickovic_b_3185894.html

<http://www.espritsnomades.com/artsplastiques/velickovic/velickovic.html>